Paule Pascal, sculpteur au service de l'architecture dans les années 1960-1980 dans le Gard

Paule Pascal, a sculptor working for architecture in the Gard department during the 1960s and 1970s

Josette Clier et Michèle François

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/14899>

DOI : 10.4000/insitu.14899

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Josette Clier et Michèle François, « Paule Pascal, sculpteur au service de l'architecture dans les années 1960-1980 dans le Gard », *In Situ* [En ligne], 32 | 2017, mis en ligne le 27 juillet 2017, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/14899> ; DOI : 10.4000/insitu.14899

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Paule Pascal, sculpteur au service de l'architecture dans les années 1960-1980 dans le Gard

Paule Pascal, a sculptor working for architecture in the Gard department during the 1960s and 1970s

Josette Clier et Michèle François

- 1 Paule Pascal est une personnalité énigmatique qui occupe une place à part dans le milieu artistique gardois des années 1960-1980. Bien implantée localement, elle répond au goût des commanditaires traditionnels en utilisant la pierre du pont du Gard, qu'elle traite cependant dans un esprit abstrait et brutaliste, tandis qu'elle expérimente des formules plus modernes avec le béton, l'acier, les tubulures, etc. Pendant trente ans, de 1959 à 1987, elle bénéficie de nombreuses commandes publiques et collabore avec les architectes les plus actifs du troisième quart du ^{xx}e siècle dans le département du Gard, faisant quelques interventions dans l'Hérault, l'Aude et le Var. Confrontée à des programmes et matériaux divers, Paule Pascal envisage la sculpture non comme un art d'ornement mais comme un art monumental intrinsèquement lié à l'architecture.
- 2 Issue d'une famille nîmoise, Paule Pascal, née le 30 novembre 1932¹, est attirée très jeune par la sculpture. Elle entre à l'école des beaux-arts de Nîmes à 15 ans puis dans l'atelier d'Armand Pellier², architecte, carrier et sculpteur nîmois, ami de ses parents. Elle part ensuite à Paris pour entrer à l'École nationale supérieure des beaux-arts³. Elle se présente en 1952 à la classe préparatoire, étape officielle d'entrée à l'École dans les années 1950. Pour parfaire sa préparation, elle fréquente le cours Charpentier puis, à partir de novembre 1953, au sein de l'École des beaux-arts, l'atelier du sculpteur George Saupique⁴. Elle est reçue au concours d'entrée de la section de sculpture le 21 juin 1954 et intègre, à partir d'octobre 1954, l'atelier de Marcel Gimond⁵. Gimond reproche à Paule Pascal sa tendance à l'abstraction, tendance qu'il critiquait déjà chez Germaine Richier, qui quitte l'atelier en 1954 lorsque Paule Pascal y arrive (tandis que César y entre en 1958, année du départ de Paule Pascal).

- 3 De retour à Nîmes, Paule Pascal poursuit sa formation en effectuant de nombreux voyages (Grèce, Italie, États-Unis, Mexique, etc.) avec ses amis, toujours un carnet de croquis en main. Grâce à Armand Pellier, elle travaille d'emblée à des œuvres de grandes dimensions liées à l'architecture : murs sculptés ou rondes-bosses destinées à des espaces fermés, cours, patios, bassins. Sa méthode de travail est très dépendante du matériau qu'elle privilégie, à savoir la pierre coquillée et dorée du pont du Gard, qu'elle travaille en taille directe, parfois *in situ* dans la carrière de Vers-Pont-du-Gard qu'Armand Pellier avait remise en exploitation. Pour ses murs intégrés à l'architecture, Paule Pascal investit les chantiers, dessinant le motif au crayon sur les blocs puis creusant la pierre pour le faire apparaître (**fig. 1**). Des témoins se souviennent de leur surprise à voir « une femme qui taillait le mur avec un marteau et un ciseau »⁶. Mais Paule Pascal travaille aussi en atelier. Ses premiers ateliers sont situés en ville à Nîmes, rue des Jardins puis 7 bis rue Dumont-d'Urville. Mais ils ne lui permettent pas de disposer de suffisamment d'espace, aussi se fait-elle construire une maison-atelier à Bouillargues, dans la plaine agricole au sud de Nîmes⁷.

Figure 1

Paule Pascal au travail sur le chantier de la Maison de l'agriculture à Nîmes. Collection particulière.
Repro. Josette Clier, 2015. © DRAC Languedoc-Roussillon.

La maison-atelier de Bouillargues

- 4 C'est évidemment à Armand Pellier que Paule Pascal s'adresse pour concevoir cette maison qu'elle occupera jusqu'en 2000⁸. Le permis de construire est accordé en avril 1971 et la construction est menée à bien par l'entrepreneur Pierre Valette en 1972. La construction, de plain-pied, est modulaire, définie par des poutres porteuses en béton

revêtues de fines plaques de pierre du pont du Gard : les modules de 3 mètres par 3 sont assemblés en blocs qui définissent des espaces de vie (atelier, vie commune, vie nocturne) et forment une série de décrochements orthogonaux, renforcés par le large débord des poutres. L'accent est mis sur l'atelier de sculpture. Il est précédé par un espace protégé d'un toit éclairé par des « Skydomes », ce qui permet à Paule Pascal de travailler dehors, à la lumière naturelle. L'accès à l'intérieur se fait par une grande ouverture coulissante. De là, tout paraît s'emboîter comme dans un jeu de cubes et on peut passer à l'atelier de dessin. De nombreuses sculptures sont présentes dans le jardin : dans le bassin devant la façade principale ou à l'arrière, comme exposée derrière la fenêtre basse vitrée de la salle à manger, installée légèrement en contrebas, une sculpture de femme⁹ très fortement inspirée de la *Reclining figure* de Henry Moore (fig. 2).

Figure 2

Maison-atelier de Paule Pascal (Bouillargues, Gard, 1972, arch. : Armand Pellier).

Phot. Josette Clier, 2015. © DRAC Languedoc-Roussillon.

Collaborer avec Armand Pellier (1910-1989) et choisir la pierre du pont du Gard

- 5 Avant de vivre dans la maison conçue par Armand Pellier, Paule Pascal, qui avait été initiée à la sculpture par l'architecte, lui doit également ses premières commandes et le lancement de sa carrière dans le Gard à son retour de Paris en 1958. On peut d'ailleurs se demander pourquoi Pellier, lui-même sculpteur et dont le style en tant qu'architecte est reconnaissable à l'association du béton et de la pierre traitée comme une sculpture, avec l'utilisation des murs en croûte de pierre, éprouve le besoin de faire appel à elle. Il ne fait d'ailleurs pas intervenir d'autres artistes dans ses réalisations mais des artisans de qualité

avec lesquels il entretient des relations de confiance tout au long de sa carrière. Si, au début, c'est son amitié pour la famille Pascal qui l'incite à soutenir la jeune artiste, très vite, la reconnaissance de son talent le pousse à soutenir sa vocation et sa passion, en lui faisant attribuer, sans appel d'offre, une première commande publique de la municipalité de Vauvert.

- 6 En effet, Pellier, dès 1955, travaille pour cette ville en temps qu'« urbaniste de la commune¹⁰ ». Il intervient à l'école du hameau de Gallician, à l'école de garçons du village, puis est chargé de la construction du « bloc municipal » de Gallician¹¹, dont la première tranche fait l'objet d'un projet en novembre 1956, tandis que la deuxième (foyer municipal avec salle de cinéma et douches) est adjugée le 16 juillet 1960. Dans ce marché, le lot 12 concerne la décoration. Il ne fait l'objet d'aucune adjudication au motif que « ce lot étant purement artistique il n'était pas utile de faire appel à la concurrence. Le montant de ce lot s'élève à 3630,90 NF et M. le Maire propose de traiter de gré à gré avec un artiste de la région et cite Mlle Pascal, sculpteur à Nîmes »¹². Sur cette base, un budget est voté en février 1961. Paule Pascal investit ainsi le pignon de la salle de cinéma du foyer municipal de Gallician pour lequel elle réalise une frise sur le thème de la Petite Camargue, où alternent des taureaux, rehaussés de noir, et des chevaux, rehaussés de blanc¹³. Cette frise discontinue en pierre du pont du Gard, dont la hauteur varie selon la position des animaux, accroche la lumière et respecte la partition de la façade¹⁴. Paule Pascal sculpte aussi un coq, emblème de la commune, traité comme une gargouille placée au bas du mur latéral de la salle de cinéma.
- 7 La même recherche de symbiose entre la décoration et la vocation du lieu joue pour l'entrée des arènes de Vauvert (**fig. 3**), construites en 1963 sur la place Paul-Allier¹⁵, où Paule Pascal réalise deux piliers avec, vues de face, des têtes de taureaux dont le volume diminue de bas en haut pour mieux évoquer la perspective d'une manade en mouvement. Le motif est encadré par deux figures de cavaliers très verticales et par des têtes de chevaux en partie haute et latérale. Sur l'autre pilier, l'artiste représente un taureau dans une arène, avec des spectateurs assis au-dessus et au-dessous¹⁶. L'influence du buffle de la « Pergola de la Douce France », réalisé par Saupique pour l'Exposition de 1925, paraît manifeste car, comme lui, Paule Pascal tire parti de la verticalité du support et traite le motif en aplat¹⁷. En 1974, l'intervention de Paule Pascal au stade municipal de Vauvert sera très différente : elle y travaille un mur en béton avec des couleurs, en le creusant. Les larges formes courbes, visibles de loin grâce à la polychromie, représentent en fait des silhouettes de sportifs.

Figure 3

Piliers (démontés) des arènes de Vauvert (Vauvert, Gard, 1960, arch. : Armand Pellier).

© Ville de Vauvert.

- 8 D'autres chantiers auxquels elle est associée à Armand Pellier sont extrêmement importants pour Paule Pascal : il s'agit des agences du Crédit agricole construites dans le Gard au cours des années 1960. Le directeur de la caisse régionale du Crédit agricole du Gard, André Costabel¹⁸, souhaitait que l'architecture porte un message et propose une ambiance de travail élevant l'esprit. Il fait donc appel à Armand Pellier, qui associe Paule Pascal à chacun de ces projets, lui proposant d'investir espaces centraux, halls, escaliers ou salles de réunion. Les œuvres de Paule Pascal sont (tellement ?) bien intégrées à l'architecture de pierre du pont du Gard et de béton d'Armand Pellier qu'elles sont souvent attribuées à l'architecte, quand elles sont encore visibles¹⁹. En 1967, pour le nouveau siège du centre régional du Crédit agricole Saint-Césaire à Nîmes, Paule Pascal travaille à un mur sculpté situé dans le hall précédant les bureaux de la direction (**fig. 4**). Traité en pierre du pont du Gard, long de 4,50 mètres et haut de 3,40 mètres, elle y réalise un motif abstrait avec un évidement des formes permettant d'éclairer la sculpture de l'intérieur. Quelques années plus tard en 1974, pour ce même centre de Saint-Césaire, Pellier lui demande une ronde-bosse destinée à animer le parterre situé devant l'entrée d'un nouveau bâtiment : Paule Pascal installe une sculpture abstraite, appelée *Déséquilibre de pierre* (**fig. 5**), composée de quatre blocs de pierre du pont du Gard dont l'assemblage défie les lois de la physique. Elle réalise aussi à cette occasion un mur sculpté dans le hall d'entrée²⁰.

Figure 4

Mur sculpté de la Caisse régionale du Crédit agricole du Languedoc de Saint-Césaire, (Nîmes, Gard, 1967, arch. : Jean Blézat et Armand Pellier).

Phot. Michèle François, 2016. © DRAC Occitanie.

Figure 5

Déséquilibre de pierre, Caisse régionale du Crédit agricole du Languedoc de Saint-Césaire, (Nîmes, Gard, 1974, arch. : Armand Pellier).

Phot. Josette Clier, 2004. © DRAC Languedoc-Roussillon.

- 9 Paule Pascal intervient aussi sur des chantiers commandés à Pellier par des particuliers. À Tavel, en 1964, dans la villa du marbrier Roger Amido, elle réalise un noyau d'escalier qu'elle traite en claustra et une sculpture en façade pour laquelle elle propose deux maquettes avant de finalement réaliser *in situ* un motif abstrait, géométrique et vigoureux. En 1974, elle anime les deux faces du mur arrondi du patio de la maison qu'Armand Pellier avait conçue pour l'entrepreneur Pierre Moulin²¹ à Aigues-Mortes et dont des photographies seront publiées dans *Art et décoration*²². Paule Pascal sculpte enfin, en 1982, une fleur de nénuphar pour le bassin de la villa de l'entrepreneur Pierre Valette, construite selon les plans d'Armand Pellier à Vauvert.

Collaborer avec Joseph Massota (1925-1989) et explorer les potentialités plastiques du béton

- 10 Connu pour l'emploi qu'il fait du béton brut et des formes corbuséennes, Joseph Massota est l'autre architecte avec lequel Paule Pascal engage une collaboration intense et fructueuse (**fig. 6**). Lorsqu'il s'installe à Nîmes en 1962, Joseph Massota remarque la devanture en pierre du pont du Gard que Paule Pascal avait réalisée en 1958-1959 pour le *Bazar de l'hôtel-de-ville* de la rue de l'Aspic²³. Pour cette boutique de mercerie et jouets tenue par sa tante, Paule Pascal avait imaginé une devanture très moderne, au traitement géométrique spectaculaire, figurant une femme tenant une pelote de laine ainsi que des rouages et des engrenages évoquant les jouets mécaniques.

Figure 6

Joseph Massota et Armand Pellier devant une maquette (non identifiée). Collection particulière.
Repro., 2010. © CAUE du Gard.

- 11 C'est dans le même esprit qu'elle collabore avec Massota à la Maison de l'agriculture de Nîmes²⁴, tour aux façades traitées en murs rideaux de verre construite en centre-ville, tout près de la préfecture. L'artiste investit le soubassement en pierre du pont du Gard de la façade nord de l'édifice. L'artiste y définit une multitude de panneaux géométriques de dimensions variées qu'elle grave de motifs champêtres très stylisés mais où l'on reconnaît céréales, arbres, moutons, vigne et scènes de cueillette. Elle sculpte *in situ* cet immense bas-relief sur le thème des richesses agricoles et des récoltes et certains Nîmois gardent encore l'image de la jeune femme au travail, sur son échafaudage. Son œuvre, toujours en place, continue d'étonner les passants par son mélange d'abstraction et de naturalisme et entre en résonance avec celles d'autres artistes, notamment avec les mosaïques colorées du hall réalisées par Roger Capron (**fig. 7**).

Figure 7

Vue actuelle de la Maison du département du Gard (ancienne Maison de l'agriculture, Nîmes, 1962, arch. : Joseph Massota).

Phot. Josette Clier, 2012. © DRAC Languedoc-Roussillon.

- 12 Joseph Massota fait appel à Paule Pascal en 1964 pour décorer les trois galeries couvertes formant une sorte de cloître près des salles paroissiales du rez-de-chaussée de l'église Notre-Dame-du-Suffrage-et-Saint-Dominique à Nîmes. Dans cet espace qui délimite un petit jardin abrité par le grand escalier d'accès à l'église, l'artiste réalise quinze bas-reliefs en béton moulé, consacrés aux mystères du rosaire et à saint Dominique (**fig. 8**) : après avoir modelé des esquisses en argile, elle réalise des maquettes puis des moulages à l'aide de polystyrène expansé. Cette série, réalisée dans l'urgence et sans beaucoup de moyens, ne satisfait pas totalement Paule Pascal qui, dans ses déclarations, insiste davantage sur ses œuvres monumentales. Pourtant, à l'église Notre-Dame-du-Suffrage-et-Saint-Dominique, l'occasion lui est donnée de concevoir un programme décoratif complet comprenant, outre la série de reliefs, un bénitier en pierre du pont du Gard, un baptistère en béton et galets (qu'elle regrette de ne pas avoir pu faire en pierre²⁵) et le tabernacle en bronze de la chapelle du Saint-Sacrement, posé sur une table d'autel en pierre du pont du Gard soutenue par un triangle de béton et orné de dizaines de minuscules croix. Dans cet ensemble, la confrontation des matériaux, illuminés par les vitraux de Jean Gineyts, est un exemple de la connivence de l'équipe d'artistes réunie par l'architecte.

Figure 8

Galerie de l'église Notre-Dame-du-Suffrage-et-Saint-Dominique (Nîmes, 1962, arch. : Joseph Massota).
Phot. Michèle François, 2016. © DRAC Occitanie.

- 13 Cette collaboration avec Massota affranchit Paule Pascal de l'emploi exclusif de la pierre du pont du Gard et, se sentant plus libre d'aller vers d'autres matériaux, elle travaille désormais le béton, avant d'adopter le métal. En 1969, à la demande de Massota, elle crée un immense oiseau métallique (**fig. 9**) posé sur le carré de pelouse qui précède la façade principale du lycée agricole de Rodilhan²⁶. L'assemblage aérien de fines tôles et de minces tiges confère une légèreté unique à cette œuvre visible depuis la rue. Malgré tout, les attentes des commanditaires la ramènent souvent aux œuvres en pierre pour lesquelles elle est reconnue. Pour l'immeuble de bureaux de la compagnie d'assurances SADA à Nîmes (1969, arch. Joseph Massota), elle sculpte un des murs du hall dans un esprit presque abstrait mais où l'on reconnaît des silhouettes traitées à la manière de robots. Quelques années plus tard, Massota l'invite à investir l'entrée de l'agence nîmoise de la banque Chaix (1976). La notice explicative du projet rédigée par l'architecte et jointe à la demande de permis de construire (1975) mentionne explicitement qu'« un bas-relief en pierre du pont du Gard sera situé derrière la vitrine sur la paroi extérieure du bureau du Directeur »²⁷. L'œuvre de l'artiste se reflète dans un miroir qui agrandit l'espace et démultiplie les personnages gravés dans la pierre jusqu'à faire apparaître le béton brut. Elle est ainsi mise en scène par l'architecte qui en accentue la profondeur dynamique.

Figure 9

Oiseau du lycée agricole Marie-Durand (Rodilhan, Gard, 1969, arch. : Joseph Massota).

Phot. Josette Clier, 2011. © DRAC Languedoc-Roussillon.

- 14 Les aménagements du littoral languedocien par la Mission Racine touchent les départements de l'Hérault et du Gard autour de l'unité touristique Palavas - Carnon - La Grande-Motte - Le Grau-du-Roi²⁸. Ils engendrent une activité constructive importante dont bénéficient les architectes nîmois avec lesquels Paule Pascal a l'habitude de collaborer. Les projets se multiplient, notamment dans l'ancienne station balnéaire du Grau-du-Roi, qui s'agrandit d'abord vers le nord, au Boucanet, puis vers le sud, avec la création de Port Camargue lancée en 1969 par la chambre de commerce et d'industrie de Nîmes. Ils offrent de belles opportunités à Paule Pascal qui œuvre au décor de plusieurs résidences construites par Massota. Elle traite la fontaine marquant l'entrée de la résidence de la Mer (1969) en béton et pierre du pont du Gard, tandis que pour la résidence Le Viking, elle aménage un espace vert face à la mer, en installant au centre de celui-ci deux poissons placés sur pivot à l'intérieur d'un anneau en béton. Son intervention s'enrichit de celles de Roger Capron, qui décore le mur extérieur, et d'Anne-Marie Hennequin, qui était déjà intervenue au lycée de Rodilhan et qui réalise ici un panneau mural en galets ornant le hall de la résidence. À Port Camargue, en 1970, devant la résidence Le Beaupré, Paule Pascal sculpte deux énormes coquilles de plusieurs tonnes, tournées sur elles-mêmes comme non encore ouvertes ; l'esprit de ces formes, qu'elle appréhende comme un signal urbain, est amplifié par les rainures qui plissent la surface et rythment le volume. En 1976, lors de la construction par Massota de la résidence Le Grand Galion²⁹ sur le quai d'honneur, elle intervient dans sept halls d'entrée pour graver sur les parois en pierre du pont du Gard des motifs aux longues lignes souples, évoquant la mer, les vagues, les jeux et les loisirs de plage ; on y distingue des silhouettes de plongeurs, de rameurs ou de femmes assises sous des parasols (**fig. 10**).

Figure 10

Entrée de la résidence Le Grand Galion à Port Camargue (Le Grau-du-Roi, Gard, 1976, arch. : Joseph Massota).

Phot. Michèle François, 2015. © DRAC Languedoc-Roussillon.

- 15 Massota donne toute la mesure de l'expressivité architecturale à laquelle il aspire en traitant en béton brut les différents bâtiments qui composent le domaine expérimental viticole de l'Espiguette (1969-1975) au Grau-du-Roi³⁰. Dans le bâtiment de recherche, l'ENTAV, se déploie un escalier cylindrique dont Paule Pascal décore le mur-noyau de reliefs réalisés selon la même technique qu'à l'église Saint-Dominique : des éléments de polystyrène sont fixés sur le coffrage au moment du coulage du béton et marquent ainsi de leur empreinte le matériau. Ce décor en creux, à motifs géométriques, s'accorde parfaitement avec les lignes de force de l'architecture tandis qu'en façade, Massota fait intervenir le céramiste Pierre Sicre (qui signe « Saint-Paul ») qui avait déjà travaillé pour lui en 1962 au centre de formation de Bagnols-sur-Cèze³¹. Au Village vacances familles (VVF) de l'Espiguette (1973, arch. Christian Lardeau), Paule Pascal crée une « animation d'un chemin préférentiel » prenant la forme de grands motifs géométriques placés sur les pignons et les façades de certains bâtiments, créant un cheminement dans le site pour les vacanciers.
- 16 Enfin, à Port Camargue, Paule Pascal réalise en 1982 une grande sculpture en bronze (4 x 2 x 1,5 mètres) sur la promenade située derrière le bâtiment d'accueil de la chambre de commerce et d'industrie de Nîmes³². Cette sculpture monumentale, *Les Jambes*, représente les membres inférieurs de deux personnages marchant côte à côte (**fig. 11**). Les dimensions du motif, sa nature, la simplification quasiment abstraite dont il fait l'objet, son aspect massif sont inhabituels, d'autant que Paule Pascal parvient à insuffler une impression de mouvement telle qu'appréhendées sous certains angles, les jambes semblent avancer³³.

Figure 11

Les Jambes (promenade de Port Camargue, Le Grau-du-Roi, Gard).

Phot. Michèle François, 2016. © DRAC Occitanie.

L'artiste face à l'institution dans le cadre du 1 % artistique, un art du renoncement ?

- 17 Plusieurs architectes sollicitent Paule Pascal pour des commandes dans le cadre du 1 % artistique pour les constructions scolaires situées dans le Gard, l'Hérault, l'Aude et même en Seine-Maritime (Offranville). La documentation manque pour comprendre comment, en dehors du réseau gardois, ces architectes ont fait appel à Paule Pascal. En revanche, les quelques dossiers conservés aux Archives nationales permettent d'avoir une idée de la réception de son travail dans les instances parisiennes et de comprendre que Paule Pascal est très contrainte par la commission nationale des travaux de décoration des édifices publics qui attribue les crédits du 1 % artistique. Elle essuie en effet plusieurs refus et, outre les aléas que connaissent les deux dossiers des CES du Mas-de-Mingue et du Clos-des-Galines (Nîmes), la commission demande même à ce que le projet de décoration du CES Capouchiné (1975) soit confié à un autre artiste.
- 18 Dans l'Hérault, Paule Pascal travaille pour les architectes montpelliérains René Pomier et Henri Lefebvre. Pour le CES de Lodève, elle propose une *Fleur*, « sculpture servant de fontaine grâce à un jet d'eau placé en son centre, en pierre du pont du Gard de 1,80 x 2,10 x 2 mètres [...] placée dans un angle d'un bassin de 4 x 4 mètres et éclairée à l'aide de hublots diffusant la lumière sous l'eau³⁴ ». Selon l'inspecteur principal de la création artistique Maurice Allemand, « sans être très originale, la maquette de l'artiste, dont le talent est par ailleurs assez éclectique, [me] paraît acceptable³⁵ » (27 janvier 1972).

La commission donne un avis favorable le 5 février 1972. Dans le dossier, l'architecte explique ce qui a été demandé à l'artiste :

les architectes ont proposé à l'artiste l'implantation de l'œuvre d'art dans cette cour dont trois côtés sont limités par le hall d'entrée, la galerie [...] et la salle polyvalente, trois éléments entièrement vitrés sur l'extérieur. Le sujet n'a pas été particulièrement précisé à l'artiste mais il lui a été demandé : d'éviter le motif décoratif inerte, tel qu'un objet mis en vitrine ; de tenir compte du cadre relativement restreint, de la modénature et de la transparence des bâtiments environnants ; de la possibilité de faire participer l'ouvrage aux diverses animations pour lesquelles sont organisés les locaux, les jeux d'eau et de lumière ne sont pas exclus³⁶.

- 19 Au collège du Mas de Mingue à Nîmes³⁷ en 1972, Paule Pascal présente trois projets, qui ne sont pas appréciés par la commission car en pierre du pont du Gard et « à valeur d'usage » (c'est-à-dire présentant un caractère utilitaire), selon l'expression de Michèle Goalard³⁸. Paule Pascal propose en effet une « sculpture-banc » de 6 mètres de long, qui « délimitera une aire de repos pour les élèves, aire modelée de façon à servir de solarium par endroits, de siège à d'autres [...] sertie dans du gravier blanc ». Sa seconde proposition consiste en « un mur-paravent » fait de trois éléments et qui, « par son agressivité, [...] est destiné à isoler la partie cour de la partie jardin et à servir de paravent au vent du Nord fréquent dans nos régions ». Enfin, en guise de troisième alternative, elle imagine « une sculpture-signe qui servirait de portique entre les deux cours ». Les avis de l'inspecteur principal Maurice Allemand³⁹ et de la commission diffèrent : formes « bien gratuites » pour le premier qui souhaiterait des simplifications de la « sculpture-banc », propositions « inacceptables » pour la seconde qui demande à l'architecte d'opérer un choix et de venir le défendre, en proposant un nouveau projet. Ernest-Ferdinand Chabanne et Paule Pascal présentent donc une ronde-bosse en pierre du pont du Gard intitulée *Fleur tentaculaire* et destinée à prendre place devant le bâtiment de l'administration (**fig. 12**). Mieux accueillie⁴⁰, cette proposition met néanmoins à mal l'objectif initial de l'artiste qui souhaitait que la sculpture soit au contact direct des élèves. En réalité, pour ces projets artistiques en milieu scolaire, Paule Pascal ambitionne de réaliser des animations, des jeux d'extérieur, des cheminements. Elle propose à chaque fois des solutions adaptées à la destination des lieux, contribuant à atteindre les objectifs du lieu d'enseignement. Mais ses projets ne sont pas appréciés pour leur dimension didactique, et la commission la cantonne dans la production d'une sculpture décorative plus « classique », qui n'entre pas particulièrement en interaction avec les espaces scolaires, alors qu'il semble que son souhait était plus pédagogique.

Figure 12

Fleur tentaculaire du collège Jules-Vallès (ancien collège du Mas de Mingue, Nîmes, Gard, 1973, arch. : Ernest-Ferdinand Chabanne).

Phot. Josette Clier, 2016. © DRAC Occitanie.

- 20 Au collège de Bouillargues, avec les architectes Ernest-Ferdinand Chabanne et Jean-Louis Pagès, elle prévoit un « espace de plein air composé de tuyaux en béton plantés dans la terre et répartis dans un rythme donné⁴¹ ». Cet espace doit servir de lieu de rencontre et de théâtre de plein air. Les tuyaux, dont la hauteur varie de 0,60 à 1 mètre, doivent être disposés en plusieurs niveaux (de 0,45 à 1,80 mètre par rapport au sol) autour de quatre cercles traités en galets ocre. L'artiste prend la peine de préciser que « ces galets très nombreux dans cette région sont employés dans la construction des maisons environnantes »⁴². Cela ne convainc pas pour autant l'inspecteur d'académie qui émet un avis très réservé : « s'agissant d'un collège en milieu rural la conception d'ensemble, aussi élaborée soit-elle, risque de heurter le point de vue tout de bon sens et de mesure de la population »⁴³. Le 27 septembre 1974, alors que le chantier du collège avance à grands pas, Paule Pascal demande à ce que le dossier passe rapidement en commission, arguant que, dans le cadre du crédit imparti, le projet ne peut être réalisé qu'avec l'aide technique de l'entreprise de construction qui est en passe de terminer sa mission. Le rectorat, de son côté, souhaite vivement que l'artiste commence ses travaux et malgré un avis très négatif de Jean-Pierre Poggi, rapporteur du dossier, la commission « note l'intérêt fonctionnel⁴⁴ » de la proposition et donne finalement un avis favorable à sa réalisation le 20 novembre 1974, date à laquelle Chabanne indique au ministère que l'œuvre a déjà été réalisée ! Il faut sans doute voir là l'influence d'un architecte rompu aux commandes de l'Éducation nationale autant que la force de conviction de l'artiste⁴⁵.

- 21 Pour le CES Capouchiné (Nîmes, 1975, arch. Yvon Rumerchène et Jean-Jacques Villaret), Paule Pascal propose « dans l'aire de détente et visible de l'ensemble du collège, une sculpture en pierre de Vers-Pont-du-Gard fixée dans une fondation enterrée [...] composée de sept éléments posés les uns sur les autres, de grandes dimensions⁴⁶ ». Le 27 septembre 1974, Paule Pascal se rend à Paris pour demander que le dossier soit examiné à brève échéance mais lors de la commission du 11 juin 1975, sur la base d'un rapport négatif de l'inspecteur principal de la création artistique Alberte-Ruth Grynepas⁴⁷, la commission juge que « ce projet, d'une facture massive et rigide, ne manifeste pas une créativité plastique affirmée ». À l'unanimité, elle demande à ce qu'un autre artiste étudie le projet, renvoyant les architectes vers le conseiller artistique régional⁴⁸. Villaret n'est pas du tout satisfait de cette décision et joue certainement un rôle décisif dans le maintien de la commande à Paule Pascal qui exécute finalement en 1977 une œuvre très différente du projet initial puisque son intervention porte sur la création d'une grille de clôture métallique portant le nom du collège⁴⁹.

Figure 13

Lycée Jules-Raimu (ancien CET de Saint-Césaire, Nîmes, Gard, 1978, arch. : Georges Chouleur et Jean-Louis Pagès).

Phot. Josette Clier, 2016. © DRAC Occitanie.

- 22 De même, au collège du Clos des Galines à Nîmes (ancien CET de Saint-Césaire, actuellement lycée Jules-Raimu, 1978, arch. Georges Chouleur et Jean-Louis Pagès), elle intitule son œuvre en pierre du pont du Gard *Les Grandes Formes* (**fig. 13**) et la présente comme une « sculpture placée dans la cour principale servant de passage pour les élèves se rendant au réfectoire et dans leurs ateliers⁵⁰ ». Cette œuvre est le dernier acte d'un dossier complexe, rejeté deux fois par la commission. Lors de la séance du 2 juin 1976 sont examinés deux projets de Paule Pascal, l'un en tôle, l'autre en béton. Souhaitant s'adapter à la vocation de l'établissement – un collège technique des métiers de l'automobile –, elle

imagine un « projet chaudronné et soudé⁵¹ », qui a les faveurs du directeur de l'établissement⁵² et de l'inspecteur d'académie. Sa seconde proposition, intitulée *Cheminement de formes*, consiste en un ensemble de béton serpentant dans la cour d'honneur et la pelouse. La commission rend un avis particulièrement acerbe, soulignant que, « malgré leur expression totalement différente, ni l'un ni l'autre [de ces projets] ne présente les qualités d'invention et de rigueur requis pour les travaux effectués au titre du 1 % ». Néanmoins, « ayant noté d'après des photographies d'œuvres réalisées que Mme Pascal obtient un meilleur résultat lorsqu'elle travaille la pierre », la commission « invite l'architecte à [...] étudier une nouvelle proposition en fonction de ce matériau⁵³ ». Paule Pascal vient elle-même défendre sa nouvelle proposition en pierre du pont de Gard en compagnie de l'architecte Jean-Louis Pagès⁵⁴ lors de son examen par la commission le 12 janvier 1977. Cette dernière « après avoir approuvé le parti de décoration choisi, [...] invite [...] l'artiste à poursuivre ses recherches afin de présenter une étude plus élaborée⁵⁵ », à laquelle le rapporteur Jean-Pierre Poggi considère que Paule Pascal aboutit en juillet 1977. Il précise alors que, « dans sa nouvelle maquette, Mlle Paule Pascal a simplifié les formes en leur donnant plus de vigueur et de monumentalité. [...] elle a répondu de façon satisfaisante aux observations de la commission »⁵⁶. Il n'en demeure pas moins qu'avec *Les Grandes Formes*, Paule Pascal livre une œuvre très éloignée de ses propositions initiales. Pour l'artiste, la confrontation avec la critique institutionnelle parisienne est donc éprouvante, d'autant que, dans les projets qu'elle conduit parallèlement dans le cadre de ses collaborations avec les architectes locaux, elle bénéficie d'une certaine liberté de conception, quitte à défendre vigoureusement ses projets sur les réunions de chantier. Dans les projets qui lui sont confiés dans le cadre du 1 % artistique, quand, au mépris des règles en vigueur, Paule Pascal présente plusieurs projets là où l'administration n'en attend qu'un, faut-il comprendre qu'elle ne respecte pas les codes institutionnels ou qu'elle-même peine à choisir entre plusieurs partis ?

Figure 14

Entrée de l'école maternelle Taillefer (Marguerittes, Gard, 1964, arch. : Georges Chouleur).

Phot. Josette Clier, 2016. © DRAC Occitanie.

- 23 Malgré tout, la conception d'œuvres commandées dans le cadre du 1 % artistique se fait parfois plus sereinement et, par le biais de ce dispositif, Paule Pascal bénéficie d'un accès privilégié et important à la commande publique. Au collège d'enseignement général de Marguerittes (actuelle école maternelle Taillefer, avenue de Paris) construit par Georges Chouleur⁵⁷ en 1964, elle imagine un passage étroit délimitant l'entrée, sorte de portique dont les piliers en béton sont ornés de personnages assis tenant des livres et d'un bas-relief angulaire (**fig. 14**). Pour réaliser ces décors, elle emploie la même technique de moulage que sur le chantier contemporain de l'église Saint-Dominique. Leur esthétique est d'ailleurs comparable, avec des figures très stylisées dont se dégage une grande force expressive, renforcée par les diagonales de la composition. Paule Pascal intervient aussi à la demande de l'architecte Jean-Pierre Agniel⁵⁸ à l'école du Clos d'Orville (actuelle école Léo-Rousson, 327 rue Robert-Schumann, Nîmes, 1970, arch. Jean-Pierre Agniel) pour laquelle elle réalise un mur en béton sculpté (**fig. 15**), au décor abstrait et jouant sur la matière (le béton est tantôt laissé lisse, tantôt gratté, rayé ou creusé, allant même jusqu'à former des sortes d'écailles en relief) et une ronde-bosse en pierre du pont du Gard, *La Volière*, plus traditionnelle dans son iconographie comme dans son traitement.

Figure 15

Mur en béton de l'école Léo-Rousson (ancienne école du Clos d'Orville, Nîmes, Gard, 1970, arch. : Jean-Pierre Agniel).

Phot. Josette Clier, 2016. © DRAC Occitanie.

- 24 Non loin de là, et à la demande du même architecte, elle installe à l'entrée du collège Les Oliviers (35 rue des Amoureux, Nîmes, 1972, arch. Jean-Pierre Agniel) un petit théâtre en béton en décaissé⁵⁹ tandis qu'au CES de Roquemaure (actuelle école primaire Jean-Vilar, rue Carnot, 1972, arch. Jean-Pierre Agniel), elle orne le rez-de-chaussée de la façade du bâtiment des classes d'un bas-relief en pierre du pont du Gard qui, bien que stylisé, suggère l'envol d'oiseaux⁶⁰ (**fig. 16**). L'aboutissement de sa collaboration avec Jean-Pierre Agniel intervient hors du cadre du 1 % artistique, lorsqu'elle anime, par une composition géométrique évoquant des totems (**fig. 17**), trois des façades de la tour de l'usine Bahlsen (actuelle usine BS Environnement, zone industrielle de Grézan, Nîmes, 1981, arch. Jean-Pierre Agniel).

Figure 16

Bas-relief *Envol* de l'école Jean-Vilar (Roquemaure, Gard, 1971, arch. : Jean-Pierre Agniel).
Phot. Josette Clier, 2012. © DRAC Languedoc-Roussillon.

Figure 17

Ancienne usine Bahlsen (Nîmes, Gard, 1981, arch. : Jean-Pierre Agniel).

Phot. Michèle François, 2013. © DRAC Languedoc-Roussillon.

Vers l'abstraction

- 25 Progressivement, Paule Pascal quitte le registre figuratif pour des œuvres plus abstraites qu'elle met parfois en regard avec des compositions transparentes et légères en tubulures métalliques. En 1978, elle conçoit l'ensemble du décor du hall d'accueil, y compris le mobilier de la clinique Saint-Joseph (ancien centre Ruffi, rue Alexandre-Ducros, Nîmes, 1978, arch. Christian Lardeau) à la demande de Christian Lardeau⁶¹ qu'elle avait rencontré par l'intermédiaire de son ami ingénieur-conseil Jim Confolent. Elle y imagine un dispositif comprenant un mural en pierre du pont du Gard précédé par un petit bassin. La surface du mur est animée par une composition géométrique abstraite en relief, dessinant des méandres par lesquels l'eau s'écoule dans le bassin. Paule Pascal délimite cet espace par des tubes métalliques dans lesquels elle enserme sièges et tables basses. Avec ces mêmes tubes, elle dessine la banque d'accueil, les bureaux et les plafonniers. L'ensemble, aérien et fluide, concourt à octroyer élégance et sérénité à l'entrée de l'établissement de santé. Dans l'Aude, à Lézignan-Corbières, elle associe béton et métal au collège Jean-Anglade (1983, arch. Michel Catanèse⁶²), dans une installation réalisée dans le cadre du 1 % artistique. Paule Pascal investit le mur de clôture de l'établissement. Elle lui donne une ligne souple afin qu'il dessine une sorte de grande vague, le traite en béton (naturel ou teinté couleur brique), l'anime de stries et de cercles et y déploie des tubes métalliques dont certains retiennent des tôles pliées qui se balancent au vent (**fig. 18**). À la demande du même architecte, pour le conseil général de l'Aude, à Carcassonne (actuel siège de la

préfecture de l'Aude, Centre opérationnel départemental, 1984), elle réalise une grille de protection à l'effet plus cinétique (**fig. 19**).

Figure 18

Mur de clôture du collège Jean-Anglade (Lézignan-Corbières, Aude, 1983, arch. : Michel Catanèse). 2016.

© Collège Jean-Anglade.

Figure 19

Grille de la préfecture de l'Aude (Carcassonne, 1984, arch. : Michel Catanèse). Collection particulière. Repro. Michèle François, 2016. © DRAC Occitanie.

Une sculpture intégrée à l'architecture : pérennité et (re)connaissance pour l'artiste ?

- 26 Certaines œuvres du 1 % artistique réalisées par Paule Pascal ont été démontées ou détruites (souvent sans même qu'un reportage photographique ne soit réalisé) au nom de restructurations, d'agrandissements ou de mises aux normes. Les œuvres réalisées dans les édifices privés n'ont pas connu un meilleur sort : la plupart des agences du Crédit agricole ont déménagé, privatisé ou bien modernisé leurs locaux sans garder la trace des interventions de l'artiste ; les équipements de vacances et de santé à la conception desquels elle avait contribué sont promis à la démolition ou à de sévères restructurations, à l'image de la clinique Saint-Joseph à Nîmes où l'ensemble du dispositif imaginé par Paule Pascal n'a pu être conservé⁶³ (**fig. 20**). Par ailleurs, l'espace public se renouvelle en faisant parfois peu de cas des aménagements précédents : les piliers sculptés des arènes de Vauvert ont ainsi été déposés (on ne sait aujourd'hui où ils se trouvent) tandis que la sculpture qui ornait la place de l'Horloge à Nîmes a tout bonnement été « rendue » à l'artiste⁶⁴. Les œuvres de Paule Pascal qui se trouvaient à l'interface entre l'espace public et l'espace privé, notamment celles réalisées dans les complexes résidentiels de Port Camargue, sont désormais réservées à leurs seuls habitants du fait de la sécurisation (et donc de la clôture) de ces ensembles d'habitation. Seules les œuvres de Paule Pascal réalisées dans des villas⁶⁵ particulières demeurent intactes car ces maisons continuent, pour la plupart, à être habitées par les commanditaires qui se souviennent de l'artiste, entretiennent avec elle des liens d'amitié et préservent soigneusement son œuvre.

Figure 20

Hall de l'ancienne clinique Saint-Joseph (Nîmes, Gard, 1978, arch. : Christian Lardeau).

Phot. Josette Clier, 2013. © DRAC Languedoc-Roussillon.

- 27 Ainsi, une part fondamentale du travail de Paule Pascal – les œuvres conçues comme parties intégrantes de l'architecture – est méconnue et menacée. Pourtant, personnalité tenace et persuasive, elle avait su convaincre les architectes du bien-fondé de démarches collaboratives l'associant au projet dès la phase de conception des édifices, ce qui, aux dires de Jean-Louis Pagès, était très stimulant pour l'architecte⁶⁶. Bénéficiant d'un soutien sans faille de la part d'architectes, d'artisans, d'ingénieurs ou de peintres qui admiraient son travail⁶⁷, Paule Pascal a bénéficié d'un large accès à la commande, tant publique que privée mais sans accéder à une véritable reconnaissance dans les milieux institutionnels et artistiques⁶⁸. Un début de reconnaissance est intervenu depuis 2011, dans le cadre de la campagne de labellisation au titre du « Patrimoine du XX^e siècle » des œuvres des architectes Armand Pellier et Joseph Massota, puisque la maison-atelier de Paule Pascal à Bouillargues et six édifices auxquels elle a contribué ont reçu ce label en 2011 et 2015⁶⁹. Par ailleurs, l'église nîmoise Notre-Dame-du-Suffrage-et-Saint-Dominique, inscrite au titre des monuments historiques, conserve de façon pérenne la trace de son intervention. Ces mises en lumière et protections ponctuelles précèdent une connaissance – et peut-être une reconnaissance – que pourront lui apporter des études historiques futures⁷⁰.

NOTES

1. - Pascal Paule, Juliette, née à Montpellier, fille de Charles David Pascal et Marie Jeanne Verdalle.
2. - LLANTA, Anne-Marie, CLIER, Josette, FRANÇOIS, Michèle. *Armand Pellier, architecte : de la pierre du Pont du Gard à la modernité*. Montpellier : direction régionale des Affaires culturelles Languedoc-Roussillon, coll. « DUO Patrimoine du xx^e siècle », 2012.
3. - Dossier d'élève de l'École des beaux-arts (AN, AJ 52 1252).
4. - Georges Saupique (1889-1961), sculpteur, auteur du bas-relief dit l'*Auroch* en 1925 à l'occasion de l'exposition des Arts décoratifs et industriels, remonté à Étampes (Essonne) en 1935.
5. - Marcel Gimond (1894-1961), élève de Maillol, dirige un atelier à l'École des beaux-arts de 1946 à 1960 ; il a réalisé de nombreux bustes, des statues stylisées et épurées, notamment pour le palais de Chaillot mais aussi des bas-reliefs.
6. - Témoignages de Claude Nicolas du Crédit agricole ou de Mme Amido, propriétaire de la villa.
7. - « Lumière et volumes dans une maison gardoise ». *Maison et Loisirs Méditerranée*, mars-avril 1973, n° 2, p. 13-15.
8. - La maison est aujourd'hui labellisée au titre du Patrimoine du xx^e siècle. Voir dans la base Mérimée : notice EA30000004.
9. - En juin 2017, cette sculpture a été déplacée dans le parc municipal Blachère de Bouillargues.
10. - C'est ainsi qu'il est qualifié dans les délibérations du conseil municipal.
11. - Voir dans la base Mérimée : notice EA30000013.
12. - AM Vauvert, délibération du conseil municipal, 1961.
13. - Ces teintes ont disparu.
14. - Un fragment de ses recherches sur les taureaux est aujourd'hui exposé dans le grand escalier de l'hôtel de ville de Vauvert.
15. - Construction décidée par Robert Gourdon au début de l'année 1963, selon le projet d'Armand Pellier.
16. - Piliers démontés en novembre 2002, disparus depuis.
17. - Voir dans la base Palissy : notice IM91000194.
18. - Directeur de 1960 à 1984 et secrétaire général de la fédération nationale des Crédits agricoles, acteur essentiel des mutations agricoles du département.
19. - À Aigues-Mortes, le mur, pourtant de grande dimension, a été masqué ; à Beaucaire, le mur incrusté de verres colorés a été privatisé ; l'agence du Grau-du-Roi a déménagé et à Bagnols-sur-Cèze, tout a disparu lors des travaux de 2011. À Uzès, l'animation de mur n'est plus visible mais celle de Saint-Ambroix (voir dans la base Mérimée : notice EA30000027) est encore en place.
20. - Masqué par des aménagements plus récents.
21. - Cette maison est labellisée au titre du Patrimoine du xx^e siècle ; voir dans la base Mérimée : notice EA30000003.
22. - « Architecture moderne et remparts du XIII^e siècle ». *Art et décoration*, septembre 1974, n° 180, p. 70. L'article mentionne aussi d'autres œuvres de Paule Pascal dans cette maison : plaque de cheminée en fonte, sculpture en bronze, *Le Petit cheval*, repris de son travail à Gallician.
23. - Œuvre disparue dont des photographies sont conservées dans les archives familiales de l'artiste.
24. - Aujourd'hui Maison du département, rue Guillemette à Nîmes.
25. - Voir dossier de protection monuments historiques : voir dans la base Mérimée : notice PA30000043.

26. - Voir dans la base Mérimée : notice EA30000037.
27. - AM Nîmes, 189 PC 1/75.
28. - PINCHON, Jean-François. « Les unités touristiques du Languedoc-Roussillon de la Mission Racine (1963-1982), retour sur la genèse des partis-pris urbains et architecturaux et l'observation des modèles étrangers pour la conception des stations nouvelles ». Dans DUHAMEL, Philippe, TALANDIER, Magali et TOULIER, Bernard (dir.). *Le balnéaire. De la Manche au monde*. Rennes : PUR, 2015.
29. - Voir dans la base Mérimée : notice EA30000033.
30. - Voir dans la base Mérimée : notice EA30000038.
31. - Voir dans la base Mérimée : notice EA30000034.
32. - Cette sculpture n'est pas signée mais porte l'inscription « fonderie Taube Paris ». La fonderie Taube-Lebel est alors installée à La Plaine Saint-Denis (Seine-Saint-Denis).
33. - Aujourd'hui située sous les pins, près de jeux d'enfants, la sculpture a perdu une partie de cette dimension spectaculaire et passe presque inaperçue.
34. - Le coût de la sculpture s'élève à 41 898 F (valeur 1973) (AN, 19880466/77).
35. - *Ibid.*
36. - Pomier, 17 septembre 1971 (*Ibid.*).
37. - Actuellement collège Jules-Vallès, 175 avenue Notre-Dame-de-Santa-Cruz (AN, 19880466/88). Le 1^{er} projet est examiné lors de la commission du 2 février 1972, le 2^e lors de la commission du 31 janvier 1973.
38. - Artiste contemporaine de Paule Pascal, Michèle Goalard (1936-2016) est originaire de l'Hérault. Elle a beaucoup travaillé à La Grande-Motte et à Port Camargue pour Jean Balladur.
39. - Maurice Allemand est conservateur du musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne de 1947 à 1967.
40. - Le rapporteur Jean-Pierre Poggi note « ce projet dont l'invention plastique ne [me] semble pas très convaincante tout en témoignant d'une sensibilité que le matériau retenu pourra mieux exprimer ».
41. - Coût de la sculpture : 50 585 F. « Dans le patio aménagement d'un lieu de rencontre formant théâtre de plein air : 3 ensembles composés d'éléments cylindriques en béton, de diamètres et de hauteurs différents, disposés de façon à former des gradins ; 49 éléments de 0,50 m de diamètre, 34 éléments de 0,80 m de diamètre, 27 éléments de 1 m de diamètre, hauteurs : de 0,50 m à 1,80 m). L'espace défini entre ces 3 ensembles serait animé au sol par 4 cercles de surfaces différentes, traités en galets de teinte ocre jaune, 90 m² environ » (AN, 19880466/91).
42. - *Ibid.*
43. - *Ibid.*
44. - « Ce projet me paraît témoigner d'une invention plastique « minima ». De plus je partage le point de vue de l'inspecteur d'académie qui estime que vu la hauteur maximale prévue et le matériau des cylindres l'effet produit risque d'aller à l'encontre de celui recherché. Conclusion : projet dont la séduction (s'il en a) risque de devenir sinistre » (*Ibid.*).
45. - Cela n'a pas empêché que l'œuvre ait totalement disparu lors de l'agrandissement du collège.
46. - Note descriptive du projet ; coût de la sculpture 34 791 F (1975) (AN, 19880466/107).
47. - « Le dossier des réalisations de cette artiste [me] paraît très « éclectique » et d'invention très limitée. Dans ce contexte, la sculpture proposée ne [me] semble pas plus convaincante ! » (*Ibid.*).
48. - À partir du 15 mai 1975, les projets en dessous de 50 000 F sont examinés par le conseiller régional Desmouliéz. Georges Desmouliéz (1917-2004) professeur de droit à la faculté de Montpellier, passionné d'art abstrait de l'après-guerre, délégué aux Beaux-Arts et aux Affaires culturelles de la Ville de Montpellier, soutient un riche programme d'expositions au musée Fabre

(Soulages, Chabaud, Bissière, Arpad Szenes, Poliakoff). Il est nommé délégué artistique pour la circonscription Languedoc-Roussillon par le ministère des Affaires culturelles le 23 mars 1970.

49. - Cette grille, longue de 2 mètres et haute de 1,50 mètre, a été déposée en 2008 pour des raisons de sécurité et de mise aux normes. Elle est aujourd'hui introuvable.

50. - Dans la note descriptive, Paule Pascal précise aussi « mesurant approximativement 5 m 20 de longueur sur 4 m de largeur, cette sculpture est composée de cinq formes de 1,41 x 1,50, la plus élevée de ces formes se trouvant à 2 m 40 du sol et la plus basse à 1 m 60. Le terrain étant en déclivité le socle est modelé faisant partie intégrante des formes qui surgissent du sol » (AN, 19880466/120).

51. - « Une sculpture en tôle noire de 2 m 50 de hauteur sur 4 m d'envergure composée d'éléments en tube soutenant des formes en tôle ; les tubes agrafés sur une dalle de béton recouverte d'une pelouse. Cet ensemble dynamique pourrait être soit laissé à l'oxydation naturelle soit peint : les tubes de couleur blanche et les palettes de couleur brune ». Il faut noter que Paule Pascal utilise très rarement la couleur et que, dans ce projet, on retrouve les couleurs chères à Armand Pellerin, que l'architecte utilise par exemple au Crédit agricole de Saint-Ambroix ou dans les villas de Bouillargues et de Lédénon. Voir dans la base Mérimée : notices EA30000005 et PA300000083.

52. - Le directeur du collège technique sera déçu de voir la sculpture en tôle écartée au profit de la pierre. Il ironise d'ailleurs devant *Les Grandes Formes* : « ces champignons seront d'un bel effet je pense, mais je souhaiterais que la pierre soit traitée afin de ne pas être altérée par les intempéries ». Au-delà de l'anecdote, on ressent sa résignation devant les décisions prises à Paris, qui semblent ignorer les propositions et les attentes locales : « comment ne pas approuver ce projet alors qu'on a rejeté en haut lieu celui qui était de mon choix à savoir un ensemble chaudronné et soudé » (lettre du directeur A. Platon du 13 novembre 1976, AN, 19880466/120).

53. - PV de la séance du 2 juin 1976 (*Ibid.*).

54. - Jean-Louis Pagès, architecte d'opération pour Ernest-Ferdinand Chabanne, a rencontré Paule Pascal par l'intermédiaire d'un ami agent immobilier. Du même âge que l'artiste, ils sont devenus très amis. Il avait été frappé par une œuvre (aujourd'hui disparue) que Paule Pascal avait réalisée rue de l'Horloge à Nîmes pour une devanture de magasin et qui prenait la forme d'un bandeau horizontal de bois, long de 3 mètres, qui lui évoquait un plan d'urbanisme (entretien téléphonique avec Jean-Louis Pagès, 29 janvier 2016).

55. - PV de la séance du 12 janvier 1977 (AN, 19880466/120).

56. - PV de la séance du 18 juillet 1977 (*Ibid.*).

57. - Georges Chouleur (1909-1983) a réalisé à Nîmes le centre Pablo-Neruda (1970), l'immeuble attenant de la Caisse d'allocations familiales (1967-1969), l'immeuble Aigoual (1959-1961) ainsi que l'ancien immeuble de la chambre des métiers du Gard, n° 8 rue Raymond-Marc).

58. - Jean-Pierre Agniel (1928-2014) a travaillé pour les chantiers de Candilis à Nîmes et Bagnols-sur-Cèze, et pour la Compagnie du Bas-Rhône et du Languedoc (BRL), pour laquelle il a construit l'immeuble de bureaux dit tour BRL à Nîmes et la station de pompage de Pichegu à Bellegarde.

59. - Œuvre respectée et visible malgré la réalisation d'une passerelle.

60. - Ce bas-relief, long de 4,80 mètres et haut de 3,40 mètres, est dénommé *Envol*. Malgré la simplification des lignes, on y distingue les têtes de trois oiseaux tandis que les courbes et les diagonales suggèrent le mouvement.

61. - Christian Lardeau, né en 1939, a cessé son activité vers 1995.

62. - Michel Catanèse, architecte départemental de l'Aude, fait la connaissance de l'artiste par l'intermédiaire de son cousin, médecin à Nîmes.

63. - Grâce à l'intervention d'Antoine Bruguerolle, Pascal et Laurent Accart ont récupéré quelques éléments du mobilier en septembre 2016 qu'ils présentent dans leur boutique-atelier 4 T rue Graverol à Nîmes. Le mural sera installé dans un futur aménagement public sur la commune de Bouillargues.

64. - Depuis juin 2017, cette fontaine, remise en eau, est placée devant la mairie de Bouillargues, la Ville de Nîmes, propriétaire, ayant donné son accord à cette installation, première étape de l'action de la commune de Bouillargues pour honorer l'artiste.

65. - Tavel, Gard, villa Amido, 1964, arch. Armand Pellier ; Aigues-Mortes, Gard, maison Moulin, 1974, arch. Armand Pellier ; Vauvert, Gard, villa Valette 1982, arch. Armand Pellier.

66. - Entretien téléphonique du 29 janvier 2016.

67. - Dans les interviews réalisées par le CAUE du Gard, Armand Pellier, Joseph Massota, Jean-Louis Pagès, Jean-Jacques Villaret, Jim Confolent, Georges Clairefond, tous témoignent de la force, de l'inspiration et du talent de Paule Pascal.

68. - Les expositions de Paule Pascal ont été extrêmement rares (exposition de groupe à la SADA à Nîmes en 1968, à la galerie de la Tour à Avignon en 1985, à la galerie Daniel Crégut à Nîmes en 1989, à l'école régionale des Beaux-Arts de Valence, « Choses vues », en 1991, à Bouillargues, salle des expositions de la mairie en 2001). Elle n'a pas laissé de véritable catalogue de son œuvre, ni d'archives réellement élaborées (la famille ne conserve que des albums photos, des notes à la volée sur ses carnets de croquis et ses CV dactylographiés). Par ailleurs, toutes ses œuvres ne sont pas signées.

69. - Voir dans la base Mérimée : notices EA30000004, EA30000013, EA30000027, EA30000033, EA30000037, EA30000038, EA30000039.

70. - De nombreuses communications ont été faites par Paule Plouvier, amie de l'artiste et détentrice actuelle de son fonds d'archives, dans le cadre de l'Académie de Nîmes et du CAUE du Gard ; voir diaporama CAUE du Gard, *Paule Pascal, sculpteur - L'amour de la pierre*, 2015. PLOUVIER, Paule, CLIER, Josette, FRANÇOIS, Michèle. « Paule Pascal, femme sculpteur des années 1960-1985 : la rencontre de la matière et de l'espace ». Montpellier : Direction régionale des Affaires culturelles Occitanie, coll. « DUO Patrimoine du XXe siècle », 2017.

RÉSUMÉS

Paule Pascal, née en 1932, entre à 15 ans à l'école des beaux-arts de Nîmes. Reçue à l'École des beaux-arts de Paris en 1954, elle est l'élève du sculpteur Marcel Gimond jusqu'en 1958. De retour à Nîmes, grâce au sculpteur et architecte Armand Pellier (1910-1989), elle travaille à la conception d'œuvres de grandes dimensions liées à l'architecture. Elle bénéficie de nombreuses commandes publiques et collabore avec les architectes les plus actifs du troisième quart du XX^e siècle dans le Gard. Sur les chantiers d'Armand Pellier, elle réalise à Vauvert une frise et des piliers avec chevaux et taureaux de Camargue, des murs abstraits pour les agences du Crédit agricole, pour des villas des bas-reliefs, noyau d'escalier ou sculptures pour bassin. Pour Joseph Massota (1925-1989), elle sculpte un bas-relief en pierre du pont du Gard sur le thème des moissons et des récoltes à la Maison de l'agriculture de Nîmes, tour de béton brut et de verre. Mais elle travaille également le béton moulé à l'église Saint-Dominique de Nîmes ou le métal avec un immense oiseau en tôle au lycée agricole de Rodilhan. Elle affectionne particulièrement le travail sur de grands murs en pierre du pont du Gard qu'elle sculpte directement sur les chantiers, pour de nombreux immeubles nîmois et des résidences de la nouvelle station de Port Camargue. Elle réalise douze œuvres au titre du 1 % artistique dans des écoles, collèges, lycées du Gard, de l'Hérault, de l'Aude et de Seine-Maritime, avec les architectes Chabanne, Chouleur, Agniel, Pagès, Catanèse, Pomier, faisant pour chaque lieu des propositions variées : rondes-

bosses, petit théâtre de béton, lieu de rencontre animé, mur en tubulures... Paule Pascal a une prédilection pour la sculpture dans l'architecture, ce qui s'explique par sa formation initiale avec Pellier ; elle reste durant toute sa carrière fidèle à l'emploi de la pierre du pont du Gard, jaune et claire, qu'elle travaille de façon brutaliste et discrète à la fois.

Paule Pascal was born in 1932 and was 15 years old when she entered the Nîmes school of fine arts. She entered the Paris school of fine arts (Ecole des Beaux-Arts) in 1954, where she was the pupil of the sculptor Marcel Gimond, up to 1958. On returning to Nîmes, thanks to the sculptor and architect Armand Pellier (1910-1989), she worked on the design of large-scale works associated with architecture. She enjoyed numerous public commissions and collaborated with some of the most active architects of the third quarter of the twentieth century in the Gard department. For Armand Pellier, she realised a frieze and pillars with horses and bulls of the Camargue (arena of Vauvert), abstract murals for branches of the Crédit Agricole bank and bas-reliefs or sculptures for the private villas designed by this architect. For Joseph Massota (1925-1989), she sculpted a bas-relief in Pont du Gard stone on the theme of harvests for the concrete and glass building of the centre for agriculture of Nîmes. She also worked in moulded concrete (church of Saint-Dominique, Nîmes) or in metal (an immense bird in sheet steel at the agricultural high school of Rodilhan). She particularly liked designing the monumental walls in the stone of the Pont du Gard quarries that she sculpted directly on the construction sites of numerous buildings and residences of Nîmes and of the new resort of Port-Camargue. She realised twelve works in the context of the artistic 1 % for school buildings in the Gard, the Hérault, the Aude and the Seine-Maritime, with the architects Chabanne, Chouleur, Agniel, Pagès, Catanèse and Pomier. Every work was different: sculptures in the round, small concrete theatres, meeting places, walls of pipes ... Paule Pascal had a preference for sculptures that integrated architecture, faithful to her initial training with Pellier. Throughout her career she also remained faithful to the use of the light yellow hued stone of the Pont du Gard, that she used in a way that was at one and the same time brutal and discreet.

INDEX

Mots-clés : sculpture, architecture, abstraction, taille directe, 1 % artistique, béton, pierre du pont du Gard, acier, Paule Pascal, Armand Pellier, Joseph Massota, Jean-Pierre Agniel, Ernest-Ferdinand Chabanne, Jean-Louis Pagès, Christian Lardeau, Michel Catanèse, Georges Chouleur, Jean-Jacques Villaret, Michel Doustaly, Languedoc-Roussillon, Hérault, Lodève, Aude, Lézignan-Corbières, Gard, Nîmes, Bagnols-sur-Cèze, Bouillargues, Aigues-Mortes, Le Grau-du-Roi, Port Camargue, Marguerittes, Rodilhan, Roquemaure, Tavel, Vauvert, Crédit agricole, collège, école, label « Patrimoine du xxe siècle »

Keywords : sculpture, architecture, abstraction, direct carving techniques, '1 % artistique', concrete, Pont du Gard stone, steel, Paule Pascal, Armand Pellier, Joseph Massota, Jean-Pierre Agniel, Ernest-Ferdinand Chabanne, Jean-Louis Pagès, Christian Lardeau, Michel Catanèse, Georges Chouleur, Jean-Jacques Villaret, Michel Doustaly, Languedoc-Roussillon, Hérault, Lodève, Aude, Lézignan-Corbières, Gard, Nîmes, Bagnols-sur-Cèze, Bouillargues, Aigues-Mortes, Le Grau-du-Roi, Port Camargue, Marguerittes, Rodilhan, Roquemaure, Tavel, Vauvert, Crédit agricole, secondary school, school, twentieth-century heritage label

AUTEURS

JOSETTE CLIER

Chargée d'études documentaires, Conservation régionale des monuments historiques, direction régionale des Affaires culturelles Occitanie josette.clier@culture.gouv.fr

MICHÈLE FRANÇOIS

Chargée d'études documentaires, Conservation régionale des monuments historiques, direction régionale des Affaires culturelles Occitanie michele.francois@culture.gouv.fr

avec la collaboration et la documentation de Paule Plouvier, professeur émérite de l'université Paul-Valéry-Montpellier-III et d'Anne-Marie Llanta, architecte-conseiller au conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement du Gard